

## **De l'islam au Catholicisme**

### **Le long chemin d'un Frère africain**

Avant de donner mon témoignage, je commence par situer **le milieu d'où je viens**. Je suis né dans la religion traditionnelle, mon père pratiquait les coutumes comme il faut. J'ai grandi dans une famille où la tradition et l'islam se faisaient concurrence : Chacun voulait se montrer le meilleur, et indispensable. Vers les années 50-60, il y a eu comme une invasion islamique dans la région nord du Burkina. Beaucoup n'ont pas pu résister. A ce moment là, il fallait être musulman pour être considéré et être soutenu quand tu avais un problème. Cela a provoqué des divisions dans certaines familles. Aujourd'hui, cette situation existe dans ma propre famille.

On ne devient pas musulman par conviction personnelle mais par la pression irrésistible des autres. Par exemple, si tu ne te convertis pas à l'islam et que tu meures, on ne viendra pas t'enterrer. La peur de l'abandon pousse beaucoup à se convertir pour changer de nom, mais ils peuvent continuer à faire leurs sacrifices et à boire leur dolo, la boisson locale, clandestinement. Papa était le seul catholique ; il est passé, avec son frère, de la religion traditionnelle à la religion catholique.

#### **Un chemin de risque**

Quelques années plus tard, un catéchiste a été envoyé dans notre village par la paroisse. Au début, beaucoup se sont inscrits pour lutter contre la pression musulmane, mais plus tard ces gens se sont retirés. Il y avait beaucoup de personnes âgées dans l'église. Tous mes frères étaient musulmans pratiquants. Au début, comme j'étais de la religion traditionnelle, **j'avais le choix entre l'islam et le Catholicisme**. Mon choix fut la religion catholique parce que cela correspondait à quelque chose de profond en moi.

En faisant ce choix, je savais combien ça allait me coûter, tout seul jeune et catholique dans mon quartier qui fait un kilomètre et demi. Au début, je n'allais pas régulièrement à la prière ; j'y allais le jour où les missionnaires venaient au village. Chaque fois, ils passaient à la maison pour voir le papa, quelquefois ils visitaient des gens qui n'étaient pas chrétiens. Cela est un beau témoignage de proximité qui m'a beaucoup marqué.

L'année 80, par l'influence de certains camarades et des parents, **je rentre dans l'islam pour être tranquille avec mon entourage**. Je commence un peu l'école coranique chez un oncle. Ce fut un moment d'encouragement et la création d'un nouveau réseau d'amitié. Cela a duré trois ans, mais est-ce que cette expérience correspond à quelque chose de vrai et de profond en moi ? Non, certainement pas, je ne suis pas en harmonie avec mon choix. Je vais de temps en temps voir le catéchiste sans trop durer chez lui de peur qu'il ne me convainque. Mon oncle me propose de m'envoyer à Bobo pour faire l'école coranique chez un grand marabout. J'ai refusé sa proposition sans lui faire savoir pourquoi.

#### **Une nouvelle vie**

Tout a été bouleversé un jeudi soir de 1983, pendant le carême musulman. J'ai pratiqué ce carême pendant dix jours sans interruption ; j'ai continué le onzième jour jusqu'à une heure et demi avant la fin ; j'ai pris de l'eau et l'ai versé sur ma tête pour me rafraîchir. C'est là que tout a commencé. **Cette eau était comme l'eau du baptême qui m'a transformé à une nouvelle vie**. Après, j'ai bu, j'ai mangé une poignée de noisettes et je suis allé voir le catéchiste le même soir pour lui dire que j'aimerais revenir dans l'Eglise, mais je sais bien que ça ne va pas être facile

pour moi, étant donné que tous mes frères sont musulmans. Le catéchiste m'a beaucoup encouragé en me disant de venir le voir quand je veux, il est prêt à m'aider.

Le soir, au moment de manger, mes frères m'ont attendu en vain, ils ont même réservé la nourriture pour moi. Pour éviter d'avoir à répondre à la question : *où es-tu allé ?* je suis rentré très tard au moment où ils étaient couchés. Je ne voulais pas leur dire que j'allais changer d'orientation. Ce sera une situation incompréhensible, et peut-être insupportable.

Le lendemain matin, ils me réveillent à quatre heures du matin pour manger. Je réponds que je ne fais pas le carême aujourd'hui. Cela fut un étonnement pour mes frères. J'ai commencé à aller suivre la catéchèse tous les soirs chez le catéchiste. Ce virage fut un moment de difficultés avec mes frères et les autres camarades que je côtoyais bien, maintenant il faut faire l'expérience d'un peu de solitude et pourtant ce n'est pas mon genre. Pour eux, je suis devenu quelqu'un qui ne sait pas choisir. Les camarades se moquent de moi. Pour aller dans certains quartiers, il faut que je mette ma croix sous ma chemise. **Je suis devenu différent des autres, peu considéré.**

### **Un choix pas facile à vivre**

Cela me coupait de relation avec certaines personnes, même les parents les plus proches. Je ne participais plus à certains événements parce que je ne suis plus musulman. Personne ne m'empêchait. C'était ma décision personnelle de ne pas me mêler partout. J'avoue que ce choix n'a pas été facile à vivre. Entre temps, je me suis demandé pourquoi je suis devenu chrétien, je passe à côté de beaucoup de choses, l'ambiance entre jeunes et certaines fêtes musulmanes. Quand on est jeune, cela compte beaucoup.

Quand je suis rentré dans l'Eglise, je me suis engagé à fond dans les mouvements et sessions de formation. La rencontre d'autres chrétiens m'a été profitable. Je sais que je ne suis pas seul, plusieurs m'encouragent à persévérer. Je me rappelle le moment où j'encadrais les enfants. J'avais beaucoup de sessions à la paroisse, je suis souvent parti, certains m'encouragent, d'autres me critiquent.

J'ai cheminé cinq ans et demi avant d'être baptisé. Mon baptême fut un événement important, je suis le premier baptisé du village. C'est un chemin de risque. J'aurais voulu que nous soyons plusieurs pour avoir du poids mais cela n'était pas le choix de Dieu. Deux ans plus tard, deux jeunes seront baptisés. Après mon baptême, j'ai demandé à aller au centre de formation de catéchistes en vue de rentrer chez les Frères. Cette formation a duré quatre ans.

### **Dans ma famille, le respect de chacun**

Avant d'y aller, j'ai exprimé mon désir à mon père qui n'a pas eu du tout d'opposition ; il m'a beaucoup encouragé ce jour et m'a dit : *« J'ai beaucoup d'enfants et si Dieu vient en choisir et je refuse, je suis bête »*. De son côté, je n'ai pas connu de difficulté parce qu'il est un catholique fervent dans sa foi.

Le même soir, je suis allé dire à ma mère. Là, nous avons beaucoup pleuré tous les deux. Elle comptait beaucoup sur moi et je le sentais fort aussi. Quand je lui ai annoncé que je voulais rentrer dans la vie religieuse, elle m'a demandé si je manquais de quelque chose. Est-ce qu'il n'y a pas d'autre choix ? C'est ce choix que tu as fait. **Après, il y a eu un grand silence entre elle et moi, un silence très parlant.** Après quelques minutes, je voyais qu'elle pleurait, l'émotion me prit de voir ma mère pleurer à cause de ce choix, je n'ai pu retenir mes larmes. Elle est partie

voir mon père. Pour ce problème, elle pensait que le papa allait soutenir dans le sens où elle voulait. Le papa ne partage pas le même avis qu'elle.

Le lendemain, elle m'a dit qu'elle n'a pas du tout dormi à cause de ce problème. Elle m'a demandé si je ne peux pas être un catéchiste. Ce qui était difficile pour ma mère, ce n'est pas le fait de quitter la famille mais le fait de ne pas se marier pour toute la vie. Pendant les années passées au Centre de formation catéchétique, la maman espérait toujours me voir changer d'avis et devenir catéchiste. Chaque année pendant les vacances, elle me donnait l'exemple des jeunes de sa famille qui sont catéchistes. Dans ce cheminement, **j'ai beaucoup aimé la liberté qu'elle m'a donnée.** Au début, elle n'a pas voulu que je sois religieux à cause du mariage mais elle ne m'a jamais forcé à ne pas l'être.

## **L'étape du noviciat**

Ce cheminement a duré cinq ans, quatre au Centre de formation et un au postulat chez les Frères. Tout ce temps, elle n'avait pas encore donné son accord. Je n'avais jamais parlé de cela à quelqu'un de ma famille. J'ai même dit à mes parents de ne le dire à personne. En Juillet 1993, à la fin du postulat, je leur ai expliqué ce que j'ai vécu et ce qui reste à franchir avant mon premier engagement. Le papa est resté toujours favorable à ma démarche, il me reste la maman. Un soir, je lui ai dit que je veux faire une étape de noviciat mais je ne veux pas faire cette étape sans avoir son accord : *« C'est ta décision que j'attends, sinon je suis prêt. »* Je tenais à avoir sa parole pour savoir quelle est sa position. Après un temps de silence, elle me dit : *« Je veux que tu sois heureux là où tu es...je suis d'accord que tu fasses ton étape. »* Elle me demande si je pouvais revenir pas très loin. Ma réponse fut non, pour ne pas la décevoir un jour. Depuis, elle n'a jamais manifesté un signe de mécontentement à ce choix.

## **Un regard neuf**

Le lendemain après le repas du soir, j'ai demandé à mes frères de rester un peu parce que j'avais un message à leur communiquer. J'ai quatre grands frères mariés, nous sommes même père mais pas la même mère. Depuis cinq ans, personne n'a été informé de mon projet de vie religieuse. Ils se posaient des questions : *« Pourquoi cinq ans d'études sans penser au mariage ? »* Alors je leur ai expliqué mon choix. Notre frère aîné a pris la parole pour dire qu'ils ne sont pas contre, mais que vivre toute sa vie célibataire sans enfant est une mort. *« Si c'est toi qui as choisi et que les parents sont d'accord, nous ne pouvons que demander la santé pour toi.. »*

Ce partage fut riche. J'en ai profité pour rappeler qu'il y avait eu un moment difficile, mais qu'il faut oublier. **« Nous sommes frères, la réalité de ce mot doit nous animer. »** Ils ont aussi profité de cette occasion pour me demander pardon de ce qu'ils m'ont fait au moment du changement de religion. Quitter la famille m'a donné du courage et du recul pour parler franchement. J'ai vraiment senti un changement, un regard neuf dans le respect des choix de chacun.

## **Une grande émotion : des musulmans à ma profession religieuse**

Ma grande surprise fut à la fin du noviciat. Quand j'ai annoncé mon passage dans la famille pour expliquer notre vie et le sens de mon engagement, j'ai demandé à rencontrer seulement la petite famille. Quand nous sommes arrivés, j'ai vu que ce n'était pas seulement ma famille mais tout le village qui nous attendait chez le chef de famille. J'ai été frappé que les gens n'aient pas fait la distinction. **« Sébastien n'est pas seulement le fils de telle famille, c'est notre fils à nous tous, il est du village. »**

Les Frères de ma promotion peuvent en témoigner, la grande partie de notre discussion a été avec les musulmans, ils posaient des questions pour comprendre le sens de cette vie. La nuit, les femmes musulmanes sont venues jouer dans la famille jusqu'à une heure tardive. J'ai invité les chrétiens et les musulmans à cultiver la tolérance et le dialogue. Certains, aujourd'hui, me rappellent encore notre passage qui a fait l'unité entre catholiques et musulmans. Quelque chose se vit même si on n'en parle pas.

En novembre 1999, deux mois avant notre engagement définitif, frères Jean-Louis, Basile, Joanny, Patrice et moi avons passé dans la famille pour parler de la profession qui aura lieu à Titao, à 25 Km. Nous avons vécu la même chose, une rencontre qu'on ne peut appeler celle de la famille Niampa, mais de Badûni, Tao... Tous les vieux étaient là pour écouter et donner leur bénédiction.

Le 9 Janvier 2000, je peux dire que tous ceux qui n'ont pas eu d'empêchement et qui pouvaient se déplacer sont venus à Titao. Les femmes ont fait les 25 km à pied. Quelques minutes avant la messe, j'ai eu une grande émotion quand j'ai vu plusieurs musulmans, en particulier mon oncle, imam du village. Pour beaucoup, c'était la première fois qu'ils participaient à une cérémonie des chrétiens. Je me demande quel témoignage significatif on peut donner plus que ça ? **J'étais dépassé, je me suis senti musulman avec les musulmans et chrétien avec les chrétiens.** J'ai pensé au passage du livre d'Isaïe : « *Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. La vache et l'ourse auront même pâturage, leurs petits auront même gîte.* » (Is. 11,6-9)

## **Chercheurs de Dieu**

Dieu, source de l'unité, travaille dans le cœur de chacun et ce qui était impossible est devenu possible. La joie et la fraternité ont vaincu la haine et la division qui ne font que nous rendre malheureux. Ce jour était celui de la découverte réciproque et mutuelle. Un proverbe dit : « *Si deux sourds s'éloignent, ils se jettent des cailloux parce qu'ils ne peuvent plus se comprendre dans leur langage.* » **S'approcher de l'autre demande de laisser un vide en soi pour chercher un complément chez lui.**

Ceux qui sont venus à notre profession ont pris un risque, le risque de n'être pas compris par les autres. Si nous ne prenons pas ce risque, nous ne pourrions pas avoir des paroles de dialogue inter religions. C'est une richesse de pouvoir se comprendre et de respecter chacun dans sa foi. L'important n'est pas de convertir l'autre, mais de savoir que nous sommes chercheurs de Dieu. Dieu n'est pas solitaire, il est communion dans la différence. La différence doit nous aider à passer de la critique à l'appréciation et à l'admiration de l'autre.

## **Ma conversion, non un mépris de l'islam, mais un appel de Dieu**

Aujourd'hui, j'ai une très bonne relation avec mes frères et la grande famille. Dans nos rapports, nous oublions souvent la religion. **Ce qui se vit dit plus que ce qu'on peut parler.** Parfois, dans la famille, je n'ai même pas envie de parler de religion, ce qui pourrait être source de conflit, de division, d'incompréhension. Les musulmans apprécient notre façon d'être à tous sans distinction. Lors de mes séjours en famille, je passe dans les familles pour saluer les gens et discuter un peu. Il n'y a aucune opposition, je me sens chez moi chez tous. Quelqu'un m'a dit un jour que la religion doit nous unir et non nous séparer ; le chemin et la pratique sont différents, mais nous cherchons le même Dieu unique.

J'apprécie la liberté et le respect que ma famille m'a accordés. Elle pourra bien dire *non* à ma démarche dans la vie religieuse qui est un chemin différent du leur. Elle pourra aussi garder la distance avec moi, me regarder comme quelqu'un qui ne veut pas l'agrandissement de la famille. Mais non, chacun a sa place. Je suis aujourd'hui chrétien et religieux. Je dois beaucoup à mon père qui m'a éduqué et donné le germe de la foi chrétienne. **Il n'a pas eu peur de vivre sa foi au milieu des musulmans**, il a donné le bon témoignage qu'on attend d'un chrétien. Ses marques restent toujours sur ma vie et sur ce que je suis aujourd'hui. Il est reconnu partout par son tamtam comme médiateur entre les hommes, un demandeur de pardon en cas de conflit. Il est décédé le 20 Septembre 1997 après une sérieuse préparation pour la rencontre de son créateur. Il a été baptisé cinq jours avant sa mort.

## **Un choix libre**

Ma conversion de l'Islam au Catholicisme n'est pas mépris de l'Islam, mais un appel de Dieu qui correspond au besoin profond de mon cœur. Cette conversion m'a fait cultiver la tolérance et le respect de chacun dans sa croyance. Un vrai croyant cherche à bien comprendre sa religion et celle des autres. **Plus tu comprends l'autre, mieux tu aimeras ce que tu es.** J'ai aimé l'Eglise catholique au moment où j'ai essayé de comprendre d'autres qui sont différents de moi. La meilleure religion est celle que tu choisis librement, sans imposition.

Au début, j'ai souffert, mais je suis heureux d'être passé par ce chemin, je connais le prix de ce passage qui m'ouvre une vie nouvelle dans le Christ. Ce qui m'anime aujourd'hui est plus que ce que je peux parler. J'invite chaque croyant à chercher à connaître l'histoire de l'autre. Ainsi sera favorisée la compréhension réciproque. Le bien et le mal sont dans le cœur de chacun de nous. L'important est que Dieu soit au centre de notre vie et que l'homme puisse s'épanouir dans son humanité. Car ce qui est humain n'est pas étranger à Dieu.

**Frère Sébastien NIAMPA,**  
Prieuré St Kisito,  
Pama, Burkina-Faso